

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Joseph FARQUET

L'Abbaye en deuil de deux
confrères de Vollèges : Le
chanoine Paul Delaloye ; Le frère
Alfred Farquet

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1957, tome 55, p. 361-366

© Abbaye de Saint-Maurice 2012



L'ABBAYE EN DEUIL
DE DEUX CONFRÈRES DE VOLLÈGES

LE CHANOINE PAUL DELALOYE

Nous nous connaissions depuis notre enfance. Nous avons grandi ensemble. Nous nous sommes côtoyés sur les bancs du collège, nous avons vécu ensemble les années de noviciat et de théologie. Paul était un ami très cher.

Je le savais gravement malade. Depuis le mois de mars il était à la Clinique Saint-Amé ; son état s'était amélioré, il avait à nouveau célébré la messe. Lors de ma dernière visite, il était dans de bonnes conditions, heureux même d'avoir pu, ce jour-là, remplacer l'aumônier pour la communion des autres malades. Aussi quel ne fut pas mon regret d'être arrivé trop tard en ce matin du 22 août, lorsque, à peine descendu du train, j'entendis les cloches de l'Abbaye sonner pour annoncer le décès du chanoine Paul Delaloye à qui j'allais justement rendre visite.

Paul Delaloye était né au Levron dans la paroisse de Vollèges le 6 décembre 1911. Ses parents étaient profondément chrétiens. Etant le dernier de la famille et le seul garçon, il aurait dû tout normalement suivre l'exemple de son père et de ses trois sœurs et prendre le chemin de l'École Normale pour devenir instituteur. Tout jeune, il se sentit appelé vers le sacerdoce. Avec générosité, il quitta sa famille et son village natal pour commencer ses études au Collège de Saint-Maurice. Après sa Maturité, il entra à l'Abbaye. Ses confrères de noviciat et de théologie l'appréciaient beaucoup pour sa gaieté.

Ordonné prêtre en 1938, il célébra sa Première Messe à Saint-Maurice. L'automne de la même année, il partit comme vicaire de la grande paroisse de Bagnes. Et ce furent ses années de ministère. Partout où il passa, à Bagnes, à Lavey, à Salvan, il fut très aimé de ses paroissiens. Il savait se mettre à la portée de tous, il avait le contact facile. Il attirait immédiatement la sympathie par sa bienveillance et sa bonté. Il avait pour chacun un bon mot, un mot qui allait au cœur. Il savait encourager, consoler, mais aussi reprendre si c'était nécessaire. Pendant seize ans, par tous les temps, avec zèle et dévouement, il fut sur les chemins pour exercer son ministère.

Rentré à l'Abbaye en 1954, il se donna généreusement au travail que ses Supérieurs lui avaient désigné à la Bibliothèque. Mais chaque dimanche, il allait dans les paroisses environnantes — il rendait si volontiers service à ses confrères. Ses sermons étaient très goûtés : il les préparait avec soin et il avait le don et le talent d'orateur.

Pendant ses années de ministère à Salvan, il collabora aux *Annales de la Propagation de la Foi*. Il le fit avec succès. Il rédigeait la page des enfants. Les articles de l'oncle Paul — comme il les signait — étaient lus avec intérêt non seulement par les petits mais aussi par les grands. Il savait faire vivre ses sujets et susciter les élans de générosité. Il prenait ce travail à cœur et se documentait avec soin. Aussi, dans le dernier numéro

**Le Chanoine
Paul Delaloye**



de cette revue, son Rédacteur lui a-t-il rendu un bref mais vibrant et émouvant hommage.

M. le chanoine Delaloye était très attaché à sa famille et à son village. Il revenait avec plaisir au Levron. Il y était très aimé. Chacun était heureux de rencontrer « Monsieur Paul » — comme on l'appelait là-haut —. Les gens se sentaient à l'aise avec lui : il était des leurs, il n'avait pas oublié leur patois, il comprenait si bien leurs travaux, leurs soucis, leurs peines, leurs joies.

C'est surtout dans sa famille qu'il aimait à se retrouver. Il avait perdu depuis de nombreuses années son père et une de ses sœurs devenue religieuse. Pendant qu'elle était encore en vie, il entourait avec vénération sa maman. Elle était si pieuse et si bonne. Il savait que c'était à son éducation, à ses prières, à sa maladie et à ses souffrances qu'il devait sa vocation et sa persévérance. Il était très attaché à ses sœurs et à

leurs familles. Il a eu la joie de voir son neveu le chanoine Gérard Payot, du Grand-Saint-Bernard, devenir prêtre et célébrer sa Première Messe.

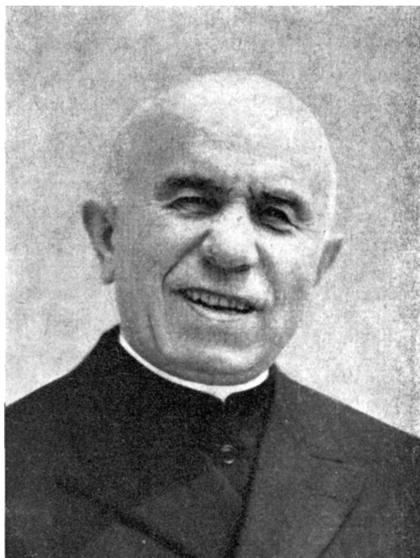
M. le chanoine Delaloye a vu venir la mort avec calme ; il a eu la grâce de pouvoir s'y préparer. Pendant sa maladie, il a édifié son entourage par sa piété et sa sérénité devant la mort. On a parlé avec raison de son humilité. Dieu qui exalte les humbles, lui aura préparé une belle place dans le ciel. De là-haut il continuera d'intercéder pour ceux qu'il a aimés sur la terre, son Abbaye, sa famille, ses amis et les âmes qui lui furent confiées.

LE FRÈRE ALFRED FARQUET

Lorsque nous étions jeunes collégiens, mon ami Paul Delaloye, le regretté chanoine, et moi-même nous étions appelés parfois par un Monsieur très digne qui nous interrogeait sur nos études, encourageait nos vocations naissantes et nous demandait des nouvelles de nos familles et du pays. C'était Frère Alfred.

Il était né au Levron dans une belle famille de quatorze enfants. Tout jeune, avec quelques-uns de ses compatriotes, durant la bonne saison, il partait comme berger vers la Savoie dans la région de Saint-Gervais, C'est là qu'il fut terrassé par la maladie et devint incapable de se mouvoir. Pendant longtemps il dut garder le lit, mais petit à petit, son état s'améliora et il put de nouveau se servir de ses jambes, quoique avec une certaine difficulté. Bien qu'il souffrit toute sa vie de cette infirmité, c'était néanmoins une guérison presque

**Le Frère
Alfred Farquet**



miraculeuse, qui le décida à se consacrer au bon Dieu. En 1912, il se présenta comme Frère à l'Abbaye de Saint-Maurice. Pendant quarante-cinq ans il y mena une vie de travail et de prière, aimant à se dévouer avec un soin minutieux à l'entretien des jardins.

Chaque année, il revenait pour ses vacances au Levron. Il était si heureux au milieu des siens. Tout ce qui touchait son village l'intéressait ; il se préoccupait de son développement. Aussi fut-il très heureux de l'élan de solidarité, de générosité et de piété qui anima tous les habitants du Levron pour la construction d'une nouvelle église, en remplacement de l'ancienne chapelle devenue trop petite. Pendant les vacances de cette année, Frère Alfred allait chaque jour visiter les travaux et ne cachait pas sa joie et son admiration. La dernière fois que je l'ai rencontré il me parla longuement et avec un brin de fierté de cette construction.

Juste avant sa maladie encore, il s'informait auprès d'un confrère du poids des cloches de la Basilique de Saint-Maurice afin de pouvoir faire la comparaison avec celles du Levron qui devaient être fondues à ce moment-là.

Frère Alfred assistera du haut du ciel à l'inauguration et à la consécration de son église, lui qui se réjouissait de cette fête. Atteint d'une mauvaise grippe, il voulut tout de même se lever pour la messe de la Toussaint et deux jours plus tard, le 3 novembre, son état s'étant aggravé, il s'éteignait pieusement à l'âge de 72 ans.

Au jour de son enterrement, Monseigneur a résumé sa vie par ces mots : piété et humilité. Frère Alfred, en effet, fut toujours exemplaire par son exactitude et sa fidélité à ses devoirs religieux. Il priait beaucoup et aimait à prier. Ses nombreux neveux et petits-neveux pourraient dire tous les chapelets qu'il leur faisait réciter le long du chemin durant ses promenades de vacances à La Crevasse, à l'Oratoire du Lein et surtout durant sa traditionnelle course à la Pierre-à-Voir.

Maintenant son corps repose à côté de celui de son compatriote le chanoine Paul Delaloye. Du haut du ciel certainement, ils continueront ensemble à prier pour leur village, leur paroisse et leur chère Abbaye.

Joseph FARQUET